

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 29

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

meincivè à no châtât ; mât tsandzivè dè ringue et récitavè clia que sè dit :

A Parin, Paris, Pareau !
Dans un grand petit bateau !
Depuis Paris à Marseille
Dans une grande corbeille,
Mon cheval n'a point de brides,
Mon âne n'a point de bât,
Regardez donc comme il va,
Il court à toutes guides.
Patatin ! Patata !

Pu quand n'étiât prâo mafi, no chetavè su sè dzênâo et tapavè avouè n'a man contrè la semellè dè noutrè solâ ein faseint :

Ferrâ, ferrâ l'âno
Po allâ dèman ein Agllio !
Ferrâ, ferrâ lo mulet
Po allâ dèman à Crebblit !
Ferrâ, ferrâ lo tseuau
Po allâ dèman à la sau !

L'âi avâi assebin on outra ringua que sè desâi :

A cheval, mon bidet !
Quand il trotte il fait des...

vo sèdès prâo lo resto. Et bin, tot cein amusavè bin mi lè bouebès que cliâo pouponnès et cliâo bibis qu'on l'âo baillè ora.

Et pu, faut surtot amâ lèz'einfants, kâ s'amoussont et sè pllièssont bin mi avouè cliâo que l'âo font totès l'âo folèra et totès l'âo fantasi qu'avouè dâi tordus et dâi pottus que lè remâofont et l'âo font la potta, coumeint lo Frèderi Bregolu, on villho valet que demâorè avouè sa cherra.

Ouna demeindzè, la Marion Bregolu avâi dâi vezitès et, devant dè dinâ, l'étiât ti âo pâilo, que dèvezâvont. Tandî que se n'hommo étâi zu à la câva, reimpliâ lo tepin, la Marion desè à son frarè que tourdzivè vâi lo fornet :

— Frèderi ! tint mè vâi lo bouèbo n'a menuta tandî que vé tantquia l'hôto vouâti la soupa !
Sèdès vo cein que cé bordon dè Frèderi l'âi reponde devant tot cé mondo ?

— Rein dè cein ! Cé que l'a fé lo vé, que le létsyé !... C. T.

Pour les dames.

Paulette, tel est le pseudonyme sous lequel le *Genevois* publie une excellente causerie sur la mode, d'où nous détachons ces quelques lignes, à l'intention de nos lectrices.

Je ne crois pas que la mode ait jamais offert aux femmes économes autant de ressources que cette année. Jamais il n'a été si facile de transformer une vieille robe de façon à lui donner l'apparence d'une robe nouvelle. Les volants, les biais, les galons de tresses si commodes pour cacher une ajouture, les mélanges d'étoffes, les corsages dépareillés, semblent avoir été créés tout exprès pour permettre ces arrangements. Les étoffes que la mode patronne ont une fraîcheur, une délicatesse de coloris, une originalité de dessin bien faites pour captiver et plaire. Les mousselines, les linons, les crépons, si joliment ondulés, font les plus charmantes toilettes que l'on puisse rêver. Les foulards aux teintes douces et exquises, très en honneur, composent de jolis costumes commodes à porter et très pratiques, ils se lavent comme des mouchoirs, malgré les teintes nouvelles, si délicieuses.

Il ne faut pas croire que les crépons de coton, les mousselines, etc., etc., soient trop simples, même pour des femmes qui sortent beaucoup. Ce qui fait l'élégance d'une robe d'été, c'est surtout la couleur et la fraîcheur, cette année surtout où les tons frais sont le plus en faveur. Une robe de soie de la plus belle qualité, quelle que soit la valeur de ses garnitures et la perfection de la coupe, ne remplacerait pas sans désavantage, dans cette saison surtout, une toilette légère, claire, si l'on est jeune et mince, dans les teintes plus foncées et plutôt unies, si l'on est forte. La véritable élégance consiste à mettre ses toilettes en harmonie avec les circonstances. Vous serez beaucoup plus élégantes, mes chères lectrices, avec deux petites robes de 26 francs, fraîches, pimpantes, qui conserveront ces qualités pendant toute la saison, car il est possible de les laver et repasser en une après-midi si c'est nécessaire, ce qui n'est pas possible avec une robe classique. Il

faut cependant en avoir une pour les jours sombres et frais.

C'est la fantaisie qui régit momentanément la façon de nos costumes. Les manches surtout sont sujettes à mille combinaisons dont la plupart sont très jolies. Quand l'étoffe est souple et légère, les manches très ajustées aux bras ont à l'épaule plus d'ampleur, drapées de différentes manières, froncées ou coulissées sur la longueur, garnies d'un biais ou d'un ruban en cercle, ce qui n'est pas très avantageux. Deux petits volants formant jokeys dans le haut est ce qui me paraît le plus simple et le plus jeune. Elles sont généralement longues, mais par ces fortes chaleurs il est très bien admis de les arrêter à la saignée.

Les garnitures du corsage se mettent beaucoup sur le côté, plissées de dentelles, de mousseline, de soie d'une couleur tranchant généralement sur la teinte de la robe. Beaucoup de petites ceintures avec un nœud très enlevé sur le côté aussi.

La liste des étrangers.

Le chroniqueur du *Sport* raconte l'amusante petite historiette ci-après, qui se serait passée dans une ville thermale du midi de la France :

Un personnage très connu, très sympathique, en déplacement à la station de bains en question, y a amené un joli chien de chambre qui s'appelle Fabio et trouve plaisant de livrer le nom du susdit quadrupède à la liste des étrangers. On y lit : « M. Fabio, rentier. »

Or, depuis le moment où le king-charles a ainsi acquis un état civil tout à fait imprévu, il n'y a guère de jour où il n'arrive quelque lettre à son adresse. Tantôt c'est l'offre d'un marchand de vins du Beaujolais, qui aspire à l'honneur de le servir de ses bonnes années ; tantôt c'est sa part dans une souscription de bienfaisance qu'on lui demande. Un pauvre curé, plein de confiance en la liste, a écrit à M. Fabio, rentier, pour qu'il l'aidât de quelques largesses à réparer son clocher.

Mais le plus burlesque incident, c'est une Espagnole, veuve ou abandonnée d'un perfide, qui écrit au rentier quelque chose comme ceci : « Enfin, la liste des étrangers arrivés à X... m'apprend où tu es, infâme ! laisse-moi aller te rejoindre, mon adoré !... » et ainsi de suite pendant quatre pages. Notez que la lettre est signée et que l'ardente Espagnole donne soigneusement l'adresse où elle attend, toute palpitante, une réponse qu'elle déclare devoir être pour elle la vie ou la mort.

Le maître du quadrupède, voulant charitablement mettre fin à une erreur délirante et cruelle, a coupé au plus touffu du dos d'ébène du king-charles une boucle soyeuse qu'il a insérée dans une enveloppe à l'adresse indiquée. La pauvre Espagnole aura-t-elle compris ?...

Concerts d'été. — Les concerts d'été donnés par la Société de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage paraissent fort goûtés cette année, car ils sont régulièrement fréquentés. Le programme en est généralement gai, entraînant, comme cela convient à des auditeurs accablés par des chaleurs suffocantes. Ce sont là des heures fort agréables à passer, tout en jouissant de la fraîcheur du soir. Ces concerts ont lieu le *mardi*, le *jeudi*, à huit heures et quart, et le *dimanche* à huit heures, au jardin du Casino-Théâtre. Le *vendredi*, à huit heures et quart, au jardin de l'Arc.

Une ancienne pinte qui s'en va — Le 29 juin, on écrivait de St-Saphorin à la *Feuille d'avis* de Vevey :

« Encore une bonne vieille tête qui va disparaître sous son bonnet de Montreux ! Je veux parler de la figure sympathique de la veuve Paley, l'aimable hôtesse de St-Saphorin, le *Sanctus Simphorianus* de notre lac !

Tous ceux qui ont été, à pied, de Vevey à Lausanne, se sont arrêtés à cette ancienne « pinte » du pays qui, malheureusement, va se fermer à partir

du 1^{er} juillet, après plus de cinquante ans d'existence.

Entrez et vous goûterez, disait l'enseigne sur la porte, et l'affable Vaudoise, de 84 ans, au costume caractéristique, venait vous offrir son petit blanc « qui redemande » et qui, comme dit la chanson, peut réveiller les morts. Mais ne vous aviez pas à souhaiter autre chose que du jus de la treille et, si votre estomac criait famine, vous trouviez du pain et du fromage excellents, et encore ce n'était que pour faire apprécier davantage le crû de l'endroit !

Alors, tout en mangeant, on pouvait admirer le « fond du lac » qui se déroulait devant vous, avec ses eaux bleues de turquoise et le pur profil de ses montagnes aimées.

En face de cette grande Nature, ô bouteille, que tu es petite ! Mais le soleil a baissé sur l'horizon, il nous faut continuer notre route. En disant adieu à Madame Paley, nous la remercions encore de son hospitalité arabe et souhaitons qu'elle vive encore longtemps sur les bords du bleu Léman. Elle restera toujours dans le souvenir de ses riverains.

Potage crème de légumes (au maigre). — Faites revenir au beurre : deux carottes, un navet, un céleri, deux poireaux, deux oignons, un demi-chou, le tout coupé assez fin.

Mouiller d'eau, ajouter du sel, une poignée de pois cassés et une poignée de haricots blancs. Laisser cuire pendant deux heures et passer au tamis fin en conservant « la cuisson. » Bien mélanger celle-ci peu à peu avec les légumes passés et réchauffer le tout sans laisser bouillir. Au moment de servir, augmenter d'un morceau de beurre et d'un demi-verre de crème.

On sert avec ce potage, au choix, des croûtons de pain grillé, une poignée de riz crevé, ou de raviolis aux épinards, aussi petits que possible.

Passe-temps

proposé par un musicien.

Combinaison des lettres de chacune des sept notes : *Do, ré, mi, fa, sol, la, si*, avec les mots : *Lens, or, salon, rue, espion, levé, asile*, et trouver sept préfectures ou sous-préfectures de France.

Boutades.

A l'école :

L'instituteur. — Six enfants s'en vont à la rivière... mais il y en a quatre à qui on a défendu de se baigner... Combien sont entrés dans l'eau ?...

Toute la classe, en chœur. — Six, monsieur !

Un de nos docteurs disait dernièrement à l'une de ses clientes, qui se figure avoir toutes les maladies et qui le dérange sans cesse pour des riens : « Ah ! madame, quelle santé il vous faut... pour supporter toutes ces maladies-là ! »

Un brave homme du Transtevere demanda un jour avec grande instance une audience de Pie IX et l'obtint.

— Saint-Père, dit l'Italien joyeusement, vous venez d'opérer un miracle.

— Un miracle, mon fils !

— J'avais très mal à la jambe. J'ai mis un de vos bas dont me fit cadeau un de vos « caméristes » et me voici guéri. N'est-ce pas un vrai miracle ?

— C'est du moins une chose fort curieuse, répliqua Pie IX avec un fin sourire ; car, moi aussi, j'ai mal aux jambes. Je mets pourtant chaque matin mes deux bas... et je ne suis pas encore guéri

La petite X..., douze ans.

Elle est seule dans l'appartement lorsque la bonne, revenant du marché, donne un coup de sonnette retentissant.

— Alors la petite avec sérieux :

— C'est insensé, ces domestiques, ça sonne comme des maîtres !

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.